
BIBLIOGRAPHIE

Dans les Histoires du cinéma de langue française, les références à Charley Bowers sont extrêmement rares. Signalons une mention figurant dans le tome III de l'HISTOIRE ENCYCLOPÉDIQUE DU CINÉMA de René Jeanne et Charles Ford, page 236, en note 1.

La présentation corporative à Paris, le 6 mars 1928, des TRUCS DE BRICOLO (titre anglais indéterminé), a été évoquée par CINÉMAGAZINE (no 11 du 16 mars, page 475), FILMA (no 231 du 17 mars, page 17), LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE (no 10 du 10 mars, page 122) et, sans doute, par d'autres périodiques professionnels:

“Bricolo va demander la main de la jeune fille qu'il aime. Le père de celle-ci, le prenant pour un nouveau plongeur, ne veut écouter aucune explication et l'envoie à la cuisine. La grève est déclarée et Bricolo remplace tout le personnel(...) Il détruit le restaurant, en fonde un autre où tout le personnel est remplacé par une machine”. (LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE).

“Il suffit de pousser sur des boutons et les tables sont dres-

sées, les plats servis fumants, les clients satisfaits. Des petits cochons entrent par un bout et par l'autre bout sortent, cuites et saucées, les côtelettes et les saucisses...” (CINÉMAGAZINE).

“Mais, au moment où, très fier, il croit avoir conquis enfin sa fiancée, il apprend que la jeune fille est destinée à un autre mari et, navré, reprend le chemin de son village”. (LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE)

LES TRUCS DE BRICOLO avaient été présentés à la presse par un distributeur de Marseille, la *Société Cinématographes F. Méric*, qui annonçait dans sa publicité la “Super-Série des (...) Charley Bowers-Bricolo” (LE TOUT CINÉMA 1928, page 475).

En 1929, le poète espagnol Rafaël Alberti a écrit un texte intitulé *Charles Bowers, Inventor* qui a paru dans le recueil *Yo era un tonto y lo que he visto me ha hecho dos tontos*, c'est-à-dire “J'étais un imbécile et ce que j'ai vu a fait de moi deux imbéciles” (POÈSIA 1927-1967”, Madrid, Aguilar, 1972, pages 431-432).

En voici une traduction inédite, due à Jean Tena:

“Le trépas devant mon gilet des forêts les plus poétiques
et la dispersion en foule des si beaux crépuscules,
plus la lune si délicate et les rossignols si tristes.
Pourquoi ce mort-là choisit-il de pencher vers la gauche
et cet autre préfère-t-il la droite?
Mais toi, nous te qualifierons de chêne.
Mais toi, tu n’as pas de nom.
Et celui-ci voudrait s’appeler Charles,
mais cyprès une fois mort.
Soupirez-vous après le trèfle à quatre feuilles et
les brises balsamiques?”

Madame,
voici la poésie:¹
de la sciure.

Il en résulterait la plus belle fabrique de cure-dents.
Odette,
Je me marie demain.

Râpures meules crocodile
et jolis yeux verts oies électrocutées;
salive policier enragé,
mais conseil avaler montre
et vomir anneau
eau sans importance.
Un kilo mesure 10 mètres.
Un mètre vaut 20 litres.

Le grave problème qui tourmente les épicerie totalement résolu.

Oeufs incassables.

Le pôle négatif ne peut, et de loin, rivaliser avec
le pôle positif dans la création d’un fantôme.
Il faut de toute urgence faire peur aux enfants et le devoir
d’un ingénieur est de mettre en fuite les fées coûte que coûte.

Isolateurs,
vieux laitons et ressorts de lits hors d’usage.
Et tant d’autres casse-tête scientifiques, Odette chérie,
pour mourir frénétiquement aux mains d’une sardine.

Mécanique.
Amour.
Poésie.
Oh!

Charles Bowers.
Inventeur défunt”

1. En français dans le texte.

Alberti fait sans doute allusion à des films aujourd'hui perdus ("Voici la poésie de la sciure", "oies électrocutées", "avalier montre et vomir anneau"). Mais on retrouve au moins EGGED ON ("Le grave problème qui tourmente les épiceries...") et A WILD ROOMER ("Isolateur, vieux laiton...", "mourir frénétiquement aux mains d'une sardine").

Autre allusion à Charley Bowers, celle de Marcel Duhamel, l'ami des frères Prévert et de Tanguy, dans son livre de souvenirs RACONTE PAS TA VIE (Mercure de France, 1972, page 232):

"A Broadway même, c'est Al Johnson qui sévit, dans le premier film parlant en "Vitaphone" des Warner Bros. En mars 1927, aucune envie d'aller voir ça. Et j'avoue ne pas comprendre le plat qu'on fait encore aujourd'hui autour de ce minable imitateur des "Uncle Tom", bêlant son *Mammy!* écoeurant.

Quand je le peux, je vadrouille donc au hasard des petites rues, m'aventurant même jusqu'à Brooklyn quand j'ai réussi à repérer un programme qui m'intrigue. Je manque une fois de me faire assommer en circulant comme un brave couillon au milieu d'une rue de la Petite Italie: elles sont toutes parsemées de détritrus, de poubelles éventrées et de boîtes de conserve vides. J'évite de justesse une canette qui ne m'était pas spécialement destinée: les gens jettent tout par les fenêtres.

Devant un petit cinéma miteux, je vois affiché le film que je cherchais. Je me présente à la caisse où l'écrêteau annonce: "25 cts. — interdit au moins de 16 ans". Je suis aussitôt harponné par une ribambelle de gosses sortis tout droit d'un court métrage de Hal Roach et qui me supplient de les faire entrer en me tendant leurs 25 cts. De vraies terreurs, ces mômes. Il s'accrochent frénétiquement à ma veste. Il leur est interdit d'entrer, sauf en compagnie d'un adulte. Je ne peux en prendre que quatre et c'est la bagarre. Finalement, la caissière en laisse passer six avec moi. De l'autre côté de la caisse, ils me laissent choir et se précipitent en hurlant dans la salle. Les autres attendent une prochaine victime.

Étrange, ce film: un vieux savant et sa fille... mais là, déjà c'est scabreux: elle n'est peut-être pas sa fille mais sûrement, sa maîtresse — et peut-être les deux... Un vieux savant, donc, habite une maison de bois entourée d'un jardin en friche. Les premières images nous les montrent tous deux s'escrimant avec des balais à faire la chasse aux rats qui pullulent dans la maison et la broussaille alentour.

Elle sanglote et veut savoir *quand* il va les débarrasser de cette engeance.

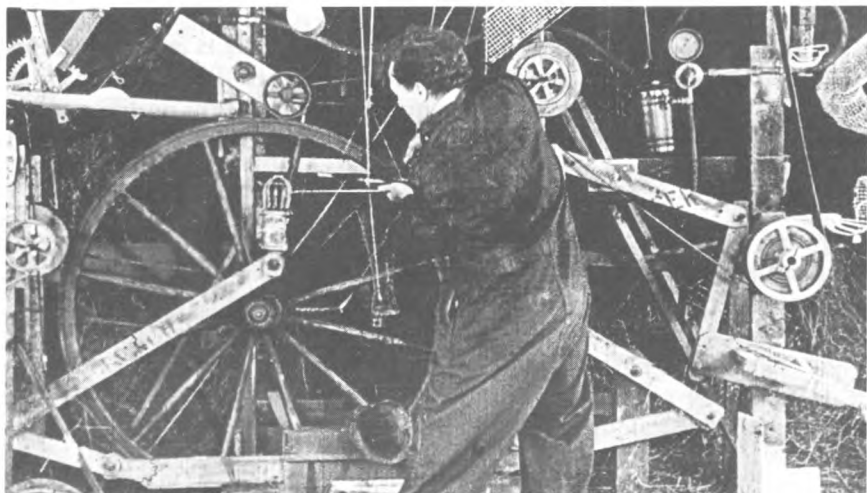
Il la console et lui montre, dans son laboratoire, où en sont ses travaux.

Avec des engrais chimiques, qui ne sont qu'un savant mélange de poils, de sang et d'excréments de chats, il fume quotidiennement un arbre de son jardin. Et un matin, parmi les bourgeons et les fleurs, on voit apparaître un étrange fruit: un bout de peau poilue... qui s'allonge et se met à frétiller: une queue de chat!

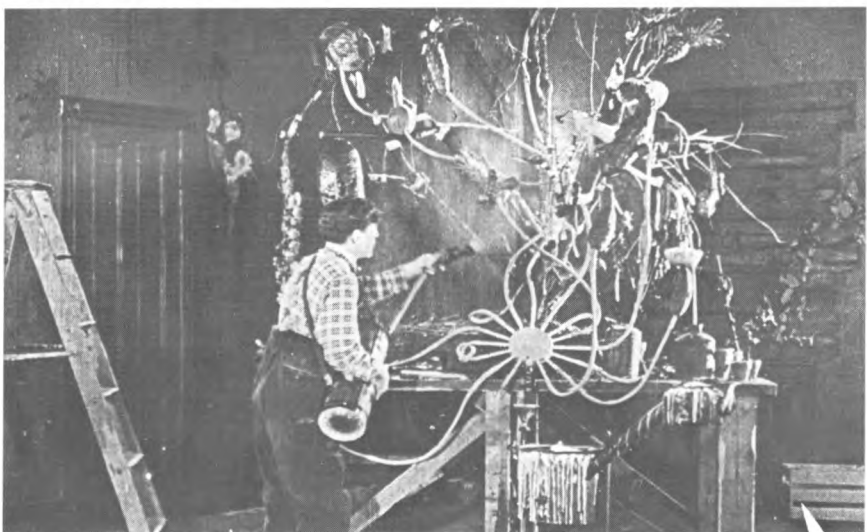
Encouragé, le vieux persévère, manipule ses cornues et, finalement, après maints croisements insolites, une nuit le vasistas se brise en éclats et une marée de chats déferle par l'ouverture... Je vous passe les détails: ils vivront heureux, sa fille et lui, et auront beaucoup d'enfants.

Ceux que j'ai fait entrer sifflent, hurlent et menacent de tout casser. Pas surréalistes pour un sou".

Avec les déformations du souvenir, il s'agit évidemment de NOW YOU TELL ONE.



EGGED ON



NOW YOU TELL ONE

Sans doute y a-t-il eu, à la fin du muet, d'autres allusions à Bowers dans les revues de langue française et toute indication, susceptible de compléter cette bibliographie, sera la bienvenue.

Mais l'arrivée du cinéma parlant mit un terme à la diffusion des *Bowers Comedy* sur le marché européen et l'oubli se fit jusqu'à la découverte, par la *Cinémathèque de Toulouse*, de trois films de Bricolo (1966) et à leur présentation aux *Rencontres internationales du cinéma d'animation* à Annecy (1976) puis à Paris (*Fantasmagorie et Animathèque*).

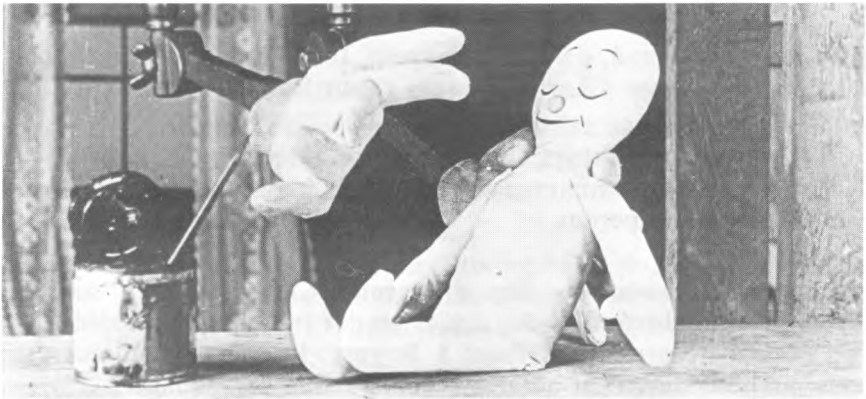
Sous bénéfice d'inventaire, quatre articles ont été consacrés à cet événement:

Raymond Borde. *Le mystère Bricolo* dans la rubrique *Le film retrouvé*. **Midi Minuit Fantastique** no 17 (juin 1967) pages 62 à 65, 16 photos.

Rivoire et Carret. *Charlot, Malec et Bricolo (...) Les grandes énigmes de l'histoire: Charley Bowers*. Mensuel **Charlie** no 91 (août 1976), pages 18 et 19, 6 photos.

Charley Bowers Première, Charley Bowers Deuxième, Charley Bowers Troisième Guest Star: Raoul Barré. **Fantasmagorie** no 7, 4ème trimestre 1976, 8 photos.

André Martin. *Charles R. Bowers*. **Banc-Titre** no 1/2, 1978, 6 photos.



A WILD ROOMER

Même si Charles R. Bowers est américain et aurait dû faire l'objet de recherches plus poussées aux USA, seuls les articles d'Isidore Klein publiés dans la revue spécialisée **Cartoonist Profiles** évoquent assez largement la vie et l'oeuvre de ce cinéaste (No 25, pages 52-58, No 26, pages 56-59, No 27, pages 70-73, 1974).

Une série d'interviews avec des dizaines de cinéastes américains ont été enregistrées au magnétophone, retranscrites et publiées sous le titre général **AN ORAL HISTORY OF THE MOTION PICTURE IN AMERICA**. Ces entrevues ont été réalisées dans le cadre d'un programme sur l'histoire du cinéma sous la direction de l'*American Film Institute* entre 1969 et 1975 et subventionnées par la *Fondation Louis B. Mayer*. The **HUEMER ORAL HISTORY** mené par Joe Adamson (1969, 241 pages) à *L'Université de Californie (UCLA)* a été diffusé après la mort de Richard Huemer en 1979, selon sa volonté expresse. A plusieurs reprises, Huemer fait référence à ses débuts au studio de Bowers et fournit de précieux renseignements sur l'époque, le personnage de Bowers, les animateurs et la situation du moment.

La *Library of Congress* à Washington possède des scénarios publicitaires (press sheets, 6-7 pages, 1928) sur une demi-douzaine des comédies de Bowers: **GOOFY BIRDS**, **HOP OFF**, **SAY AH-H!**, **THERE IT IS**, **WHOOZIT**, **YOU'LL BE SORRY** et donnent des indications également sur Bowers.

Dick Huemer a consacré l'une de ses chroniques intitulées **HUEMERESQUE** dans **Funnyworld** (No 19, 1978, pages 35-36) à la personnalité de Bowers.